

- ⁴³ Cf, SAUNERON et YOYOTTE, "Campagne nubienne de Psammétique II", *BIFAO* 50, 1952, pp. 178-179.
- ⁴⁴ Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *op. cit.* p. 115.
- ⁴⁵ *Ibid.*, pp. 115-6.
- ⁴⁶ Chapitre CLXXVIII du *Livre des Morts*, cf. *Ibid.*, pp. 113, et p. 219 (n. 480).
- ⁴⁷ A la 18ème dynastie, l'idée était bien établie que les écoulements de Hâpi étaient régis par Thot, cf. R. CAMINOS, *Late Egyptian miscellanies*, Londres, 1954, p. 321 ; Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *op. cit.* p. 219 (n. 279).
- ⁴⁸ *Ibid.*, p. 113.
- ⁴⁹ U. BOURIANT, "Tombes d'Assouan", in *Rec. Trav.* X, 1888; PARKER, *The Calendars of Ancient Egypt*, Chicago, 1950, § 164, 237, 315.
- ⁵⁰ J.-C. GOLVIN & J.-C. GOYON, *op. cit.*, p.27.
- ⁵¹ C'est tout à fait comme le cas d'Amonhotep III dans la chambre de la renaissance du Temple de Louxor.

occidentale du Nil et dans laquelle sont creusés les deux temples et leurs annexes, et les districts miniers entre la Vallée du Nil et la Mer Rouge. Pour plus d'informations sur ces lieux, cf. *ibid.*, pp.203-5, n. 342.

³⁰ Pour cette formule et ses variantes, cf. *ibid.*, p.208, n. 368.

³¹ L'expression *ḏw wʿb* s'agit ici d'Abou Simbel, voir note 26 ci-dessus.

³² Selon quelques égyptologues, l'idée de cette construction paraît être provenu dans la 25^{ème} dynastie et le premier survivant *Mammisi* est celui de Nectanébo Ier à Dendera, cf. F. DAUMAS, « La structure du Mammisi de Nectanébo à Dendera », *BIFAO* 50, 1952, pp. 133 ff. ; D. ARNOLD, *Die Tempel Agyptens, Götterwohnungen, Baudenkmäler*, Kultstätten, Augsburg, 1996, pp.39-45.

³³ *Wb.* I, p. 515. Cette expression a été adoptée par Champollion qui a traduit le terme égyptien "*pr ms*" par le copte ΠΑΜΜΙΣΙ, cf. W. E. CRUMB, *Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, pp. 153 a ff, 185 B. En outre, cet édifice avait été reconnu par les savants de l'expédition de l'armée française en Egypte par le terme "Typhonium" à cause de l'identification de dieu Typhon avec Bes qui est représenté toujours sur ses murs.

³⁴ C. GRAINDORGE, "La naissance divine de la reine Hatshepsout", in *Les Dossiers d'Archéologie*, n.187, novembre 1993, p. 33. Sur les mammisi de cette époque, cf. F. DAUMAS, *Les mammisi des Temples égyptiens*, Paris, 1958.

³⁵ H. EL-ACHIRIE & J. JACQUET, *op. cit.* pp.22-3, 24.

³⁶ Pour ce sujet, cf. L. HABACHI, "Features of the Deification of Ramesses II in Abu Simbel and other places in Lower Nubia", *Sixteen Studies on Lower Nubia*, *SASAE* 23, 1981, pp.219-246.

³⁷ *Ibid.* p. 232. Et pour les fetes-*sed* du roi en question, voir *id.*, "The Jubilees of Ramesses II and Amenophis III with Reference to Certain aspects of their Celebration", *ZÄS* 79, 1971, pp. 64 ff.

³⁸ J.-C. GOLVIN & J.-C. GOYON, *Les Bâisseurs de Karnak*, Pris, 1987, pp.23-4.

³⁹ *Ibid.*, p. 27.

⁴⁰ Voir ci-dessus n. 28.

⁴¹ On cite ici le papyrus Westcar qui relate la naissance des trois premiers rois de la 5^{ème} dynastie comme fils de Rê. Cette histoire même, qui avait été répétée dans la prophétie de Neferti qui fait d'Amonemhat fils d'Amon, était modifiée pendant la 18^{ème} dynastie pour devenir une histoire de naissance divine.

⁴² C. GRAINDORGE, "La naissance divine de la reine Hatshepsout", in *Les Dossiers d'Archéologie*, n.187, novembre 1993, p.32.

à Abou Simbel avait été utilisée pour donner un oracle pendant la 20^{ème} dynastie, voir A. H. Gardiner, in : Richard A. Parker, *A Saite Oracle Papyrus*, Providence, 1962, p. 43.

²² Pour la signification du mot *i3wt*, voir D. MEEKS, *AL.*, III, p. 8 (79.0084) et références.

²³ Pour ce terme qui désigne le trône d'une divinité, cf., D. MEEKS, *AL.*, II, 78.2220 et références.

²⁴ Le mot « *st* » est utilisé ici pour designer le trône de Horus comme un roi vivant.

²⁵ Pour *Tnr hq n rwdt*, voir *Wb.* II, p. 413(2).

²⁶ Ce texte du petit temple d'Abou Simbel, et celui du temple de Beit el-Ouâli, rappellent que leurs façades sont baignées par la splendeur matinale. Il semble donc que cette phrase peut être liée au phénomène naturel très célèbre du grand temple d'Abou Simbel. Ce phénomène avait attiré l'attention des visiteurs du site depuis le 19^{ème} siècle, voir par exemple : J. J. AMPÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, 1891, p. 515; AMELIA A. B. EDWARDS, *op. cit.*, pp. 303-304. Cet événement a été étudié par L.- A. CHRISTOPHE, « Quelques remarques sur le grand temple d'Abou Simbel II », in *Revue du Caire* 255, 1961, pp. 316-322, et par J. K. VAN DER HAAGEN, *Le secret des prêtres et des astronomes, Courrier de l'Unesco*, XV, n. 10, Octobre 1962, pp. 10-15 ; cf. aussi Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *op. cit.*, pp.142 ff.

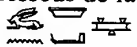
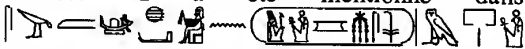
²⁷ Ici le nom de Ramsès est inscrit sans le cartouche royal indiquant la nature divine du roi.


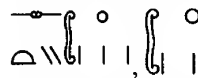
²⁸ Selon la théologie Égyptienne, Maât est la balance ou le bon ordre dans la nature et la société, comme établi par l'acte de création, et d'ici elle veut dire, dans la lumière du contexte, ce qui est juste, ce qui est correct, la loi, l'ordre, la justice et la vérité. Cet état de droiture a besoin d'être conservé ou établi, dans les grandes matières comme dans les petits. Donc, Maât n'est pas seulement le bon ordre, mais aussi l'objet de l'activité humaine. Maât est la tâche que l'homme établit lui-même et aussi, comme droiture, la promesse et la récompense qui l'attendent en l'accomplissant. Dans cette signification, Maât est provenu avec la création : elle est venue en existence par le dieu primordial et depuis, elle est constamment rafraîchie ou restaurée par le roi pour la communauté entière. Chaque individu dans la communauté, même pour son propre égard, doit aussi conserver Maât.

²⁹ *P3 dw w^cb Npt*, s'agit ici du site de Napata. Le mot *w^cb*, dans cette expression, qualifiant la montagne, précise son caractère : « pur » a pris le sens de « sacré », « interdit aux profanes ». Toutefois, cette nomination a été appliquée aux plusieurs endroits : comme Abou Simbel, ou la hauteur qui domine la berge

ht (=le maître des actes) est souvent écrite sans Δ après Δ . Pour l'emploi et le caractère de cette expression, cf. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *op. cit.*, p. 180, n. 219. Et pour ce titre en général, voir : Carolyn Diane Routledge, *Ancient Egyptian Ritual Practice: ir-ht and nt- ϵ* , Université de Toronto, 2001, pp. 162 ff.

(<http://www.collectionscanada.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp04/NQ59038.pdf>)

- ¹⁴ Cette formule, constante à toutes les époques sur les piédroits de portes menant au sanctuaire, est interprétée de deux façons différentes : « que tous ceux qui entrent ...soit purs », ou : « que tout ce qui entre ... soit pur, cf. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *Le Petit Temple D'Abou Simbel*, Le Caire, 1968, pp.82, p. 206, n. 351.
- ¹⁵ “Résine, et non “encens”, comme on traduit parfois. Ici, le roi ne se contente pas de présenter le récipient contenant de la résine, il fait bruler cette résine. Cf. *ibid.*, p. 161 (143).
- ¹⁶ Cf. MEEKS, *AL.*, I, 77.0753.
- ¹⁷ Ramsès II reçoit ici une qualification qui n'est pas très fréquente, mais qui fait partie d'une série abondante d'épithètes laudatives insérées librement dans sa titulature, comme dans celles de ses prédécesseurs : elles glorifient son *hbš*, sa « dextre ».pour les combinaisons de ce roi dans le temple d'Abou Simbel, voir Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *op. cit.*, pp.133-4, n. 46.
- ¹⁸ Pour cette formule, cf. *Wb.* V, p.425, 14.
- ¹⁹ Au-dessous de la main de la déesse, un graffito tracé à l'encre noire donne le nom de  Ouen(ta)ouat qui était le vice-roi du Koush pendant le règne de Ramsès VI, cf. A. B. EDWARDS, *op. cit.* p. 345.
- ²⁰ Sur ce type de vases et son usage, cf., E. OTTO, *Das ägyptische Mundöffnungsritual*, *ÄgAbh* 3, Wiesbaden, 1960, pp.37-8.
- ²¹ Il s'agit ici, semble-t-il, de la barque sacrée du roi-dieu. Apart le texte inscrit au dessus du naos de la barque, cette dernière est mentionnée dans le temple de Derr où on lit : *R ϵ ms sw Mry Imn m wš* [PM, IV, p. 89((42)], ou *R ϵ ms sw Mry Imn m wš m pr R ϵ* [A. M. BLACKMAN, *The Temple of Derr, Les Temples Immergés de la Nubie*, le Caire, 1913, p. 81, pl. LV]. Le naos de la barque de Ramsès II a été mentionné dans le même temple :  « La chapelle de la barque sacrée de Ramsès Mery -Amon dans la maison de Rê », *ibid.*, p. 43, pls. 31-2; *KRI* II, p.741, 11. D'après un texte rédigé sur une stèle qui se trouvait, à Dounqualeh entre Tomas et Afieh, on sait qu'il y avait un prêtre pour la statue de ce roi, cf. *KRI* III, p. 102, 5-6. On cite finalement que la statue de Ramsès II

- ¹ Cf., A. B. EDWARDS, *A Thousand Miles up the Nile*, 2^{ème} éd., Londres, 1891, pp. 326-353; L.-A. CHRISTOPHE, *Abou-Simbel et L'Épopée de sa Découverte*, Bruxelles, 1965, pp. 155-162.
- ² Pour cette description architecturale, cf. H. EL-ACHIRIE & J. JACQUET, *Le Grand Temple d'Abou-Simbel*, I, 1, Architecture, Le Caire, 1984, pp. 23-24.
- ³ Pour l'architecture de la chapelle, voir *ibid.*, 23-24.
- ⁴ C'est une région consacrée aux 'Anquet et Thot, cf. G. MASPERO, *Les Temples Immergés de la Nubie*, I, Le Caire, 1911, p.160 ; H. GAUTHIER, *DG I*, p.74.
- ⁵ Une restitution conjecturale, mais occupe exactement la lacune.
- ⁶ Ta-Sety est la nomination du premier nome de la Haute Egypte. Ce nom a été traduit par quelques Egyptologues comme «La terre de l'Arc» du fait que le signe  représente un arc nubien. Toutefois, en observant les variantes du nom , il ne faut pas oublier que ce terme est le nom d'un minéral non identifié utilisé par les teinturiers, vert selon les uns, jaune ou rouge selon les autres, vraisemblablement blanc. Pour soutenir cette opinion, nous citons ici qu'en égyptien le nom d'un pays et celui de son produit le plus caractéristique sont très souvent en relation. Sur ce point voir, P. MONTET, *La Géographie de l'Egypte Ancienne*, II, Paris, 1961, pp.13-14.
- ⁷ Pour ce sens cf. D. MEEKS, *AL.*, II, 78.0075 et références.
- ⁸ Littéralement « monuments grands et grandioses ». Il s'agit ici d'un seul temple, reçoit toujours son épithète au pluriel. Pour un parallèle, voir Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *Le Petit Temple D'Abou Simbel*, Le Caire, 1968, pp.13, 135-6(n.54).
- ⁹ A première vue, je propose ici la formule 'k nb n pr 'Imn R' qui se trouve fréquemment à Abou Simbel, voir *infra*.
- ¹⁰ Pour cette graphie curieuse de r' cf. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *Le Petit Temple D'Abou Simbel*, Le Caire, 1968, pp.139-42.
- ¹¹ C'est une restitution conjecturale, mais occupe exactement la lacune.
- ¹² Cette restitution, qui occupe la lacune, donne une épithète des dieux Amon et Rê-Horakhty dans le temple d'Abou Simbel, cf. Chr. DESROCHES-NOBLECOURT & KUETZ, *op. cit.*, pp.62, 196 (n. 273).
- ¹³ *Wb.* I, p.124, 12; II, p.228, 15; D. MEEKS, *AL.* II, 78.0458. L'expression nb iri

4- Pour compléter cette analyse préalable des principes essentiels qui déterminaient la conception pour laquelle la chapelle en question a été construite, il faut évoquer enfin les renouvellements cycliques du roi et ceux du pouvoir royal. On sait que les années en Egypte ancienne étaient comptabilisées à partir de l'accession du souverain au trône. Cependant, au bout d'un certain temps, le pouvoir royal avait besoin d'être renforcé et revitalisé au cours de certaines cérémonies comme la fête d'*Opet* à Thèbes ou la fête du nouvel an et surtout la fête-*sed*. Ces cérémonies, qui correspondaient à une véritable renaissance du roi et de son *ka*, devaient être répétées perpétuellement soit chaque année soit à une occasion spéciale comme dans le cas de la fête-*sed*⁵⁰. Dès le début de l'histoire égyptienne, cette dernière fête était un rite de caractère, peut-être agricole, mais étroitement lié, d'une part, à l'inondation du Nil et à ses eaux vitales, et, d'autre part, à la fonction royale en général où le roi est le maître de la crue.

Rappelons que le roi est intitulé '*nb irt ht* = maîtres des actes', tous les rites du culte rendu dans la chapelle où se trouvait la barque sacrée correspondaient à un renouvellement périodique nécessaire à la bonne fonction du roi. Ainsi, chaque fois que le roi sort de cette chambre, il sort comme un fils divin nouveau-né pour recevoir les emblèmes royaux; ce qui signifie également la nature divine du roi comme héritier de son père Amon. A ce moment, le *Ka* royal disparaît pour s'unir avec le roi pendant les rites de la renaissance divine⁵¹.

était le premier pharaon de l'Égypte. L'avènement de la reine sur le trône s'inscrit parfaitement dans le respect de la royauté égyptienne reposant sur deux principes : le roi est fils du dieu solaire démiurge et il incarne Horus, fils d'Osiris. Avant cette étape finale de l'histoire, on voit le dieu-Nil Hâpi présentant l'enfant et son *ka* aux dieux, afin qu'ils soient purifiés. Le dieu Thot, à tête d'Ibis, et Amon reconnaissent alors l'enfant et son *kas* en état de pureté. Finalement, on voit le dieu Anubis tenant un grand disque interprété comme le décompte des mois passés par l'enfant dans la matrice. Il souhaite à la reine de nombreuses fêtes-*sed* pour renouveler et confirmer le pouvoir royal. La théorie de la théogamie consacre donc la nature divine de Pharaon⁴².

3-En ce qui concerne le dieu Thot et son rôle dans ce contexte, il est connu que le dieu d'Hermopolis a pris plusieurs aspects dans la mythologie Égyptienne. Dans la légende de la "déesse lointaine" *Heret*, il est assimilé à Chou, l'air, qui est allé jusqu'en Nubie pour ramener la Lointaine⁴³. Le retour de cette dernière marque l'arrivée de l'inondation annuelle du Nil. D'autre part, selon la conception égyptienne du rôle royal, le roi était responsable d'assurer la fertilité pour la terre égyptienne qui se renouvelle chaque année par le limon, très riche en engrais naturel, que ramène l'eau de l'inondation. Ainsi, le roi joue ici le rôle de Thot qui revenait la Lointaine⁴⁴.

Le retour de la Lointaine, ou autrement dit, l'arrivée de l'inondation est marquée par le lever héliaque de Sirius, l'astre qui commence le nouvel an le 19 Juillet Julien, correspond au premier jour du mois de Thot, à la saison de l'inondation⁴⁵. Or, nous pouvons constater que Thot représente le début du nouvel an et le retour de l'inondation qui ramène la vie et la fertilité à la terre égyptienne. Il est "le grand qui sort en qualité d'inondation"⁴⁶, ou, selon le *Livre des Morts*, "l'onde de Thot, l'inondation"⁴⁷. Cette idée est confirmée dans le petit temple d'Abou Simbel, où Thot a pris le titre de "seigneur de la Nubie"⁴⁸. Il est le Pharaon qui ramène l'inondation au début du nouvel an⁴⁹.

1- L'Egypte est le pays des cycles : le cycle du Nil et celui du soleil. Le premier influençait fondamentalement la pensée égyptienne. Fixant le début du calendrier, la crue du Nil, qui avait une importance capitale pour la vie agricole, commençait en été, et atteignait son apogée à la mi-septembre. Pendant cette période, toute la vallée était recouverte par les eaux boueuses et rougeâtres du fleuve. Villes et villages ressemblaient à de petites îles émergées de l'élément liquide environnant. C'est tout à fait comme les collines primordiales qui apparaissaient dans le « *nwn* » ou l'eau primordiale. En outre, la crue apportait du limon qui formait un engrais naturel excellent pour l'agriculture³⁸. A partir du début octobre, le fleuve regagnait son lit jusqu'à l'année suivante. Le Nil et sa crue inspiraient donc l'ancien égyptien la conception de la fertilité et celle de la naissance à la fois. D'autre part, le Nil joue un rôle important pour maintenir l'unification des Deux Terres. C'est la raison pour laquelle, on voit deux personnifications du dieu-Nil, Hâpi, représentées sous la forme de deux hommes bedonnants qui lient autour d'un seul axe le lys et le papyrus, plantes correspondant à chacune des Deux Terres de l'Egypte.

En ce qui concerne le cycle du soleil³⁹, l'ancien égyptien remarquait que cet astre disparaissait chaque jour à l'horizon occidental pour traverser le monde souterrain avant de renaître le matin suivant à l'horizon oriental. Cette renaissance du soleil, comme celle du Nil, menait la pensée égyptienne à la nécessité du renouvellement périodique pour le bon fonctionnement du monde organisé, autrement dit, pour maintenir Maât « l'équilibre universel »⁴⁰.

2- A partir du début de la 5ème dynastie en passant par les 12ème et 18ème dynasties, l'élément principal dans le matraquage royal est le rappel de l'ascendance divine du roi comme un fils de Rê ou d'Amon⁴¹. La représentation de la conception de la naissance divine au Nouvel Empire constitue une élévation du roi dans la sphère mythique. Dans l'histoire de la naissance divine de Hatshepsout à Deir El-Bahari, la reine devint un aspect vivant de Horus, fils d'Osiris, qui



Fig. 8. Une des scènes figurées sur les deux côtés de la porte de la deuxième salle du Grand Temple d'Abou Simbel

(D'après L. Habachi, *SASEA* 23, p.233, fig. 70)

D'après les traits de sa déification dans le Grand Temple d'Abou Simbel et sans intervenir dans ses détails, Ramsès II a été soit assimilé à Rê-Horakhty, ou l'a remplacé, soit traité comme un fils de ce dernier ou d'Amon-Rê. De même, dans les scènes représentées sur les deux côtés de la porte de la deuxième salle du Grand Temple, nous remarquons que le roi a été inséré entre la figuration du dieu et celle de son épouse comme un membre de la triade divine (Fig. 8). Insistant, les textes de la chapelle répètent toujours dans des contextes différents que Ramsès II est le fils d'Amon-Rê et de son épouse, la déesse Mout. A la lumière de ce qui vient d'être mentionné, nous pouvons dire que cette chapelle, des points de vue architectural et textuel, est un *Mammisi* établi pour fêter la renaissance royale.



(ii) La conception de la renaissance divine du roi dans le mammisi

Afin d'approfondir notre étude sur ce monument, nous citerons d'abord les éléments iconographiques des scènes représentées sur ses murs, à savoir : le dieu-soleil Rê-Horakhty, le dieu Amon, sous son aspect solaire, avec son épouse Mout, la déesse Maât, le dieu Thot et enfin Ramsès II qui joue un rôle double, un roi et un roi-dieu en tant que fils d'Amon-Rê. Pour analyser le rôle de chacun d'eux, nous devons expliquer la conception des cycles dans la pensée égyptienne et le rôle du roi dans ce contexte.

II-Commentaire Général

(i) la nature du monument

A l'Epoque Ptolémaïque, le dieu-enfant de la triade locale, à laquelle est dédié le temple principal, se substitue au roi régnant. Sa naissance devient l'équivalent de la création de l'astre solaire. Cet événement avait lieu dans des édifices indépendants construits à l'intérieure de l'enceinte du temple principal³². Selon l'expression égyptienne *pr-ms* qui signifie « la maison de la naissance », ces édifices ont été appelés les *mammisi*³³. Les *mammisi* de Dendera, Edfou et Philae associent le souverain régnant à la naissance divine du dieu-enfant local, afin d'en faire une fête de renouvellement du pouvoir royal³⁴.

Toute à fait comme les *mammisi* de la Période Ptolémaïque, nous sommes ici, du point de vue architectural et à la lumière de ce qui est mentionné ci-dessus, en présence d'un vrai *mammisi* avec ses éléments principaux : un pylône, une cour à ciel ouvert bordée par un mur d'enceinte et un sanctuaire où se trouvait le naos dans la barque sacrée. Cet édifice religieux est complètement séparé du Grand Temple d'Abou Simbel par un mur de briques. Cette conception est confirmée par les textes inscrits dans la chapelle où elle est nommée  *pr ms* ou  *hwt-ntr ms(w) n nsw* (voir *supra* les lignes soulignées)

En outre, cette chapelle a été sans aucun doute achevée peu après l'accomplissement du Grand Temple³⁵; c'est-à-dire, après que l'idée de la déification de Ramsès II avait été totalement formée³⁶. Il me semblerait donc qu'elle aurait été inaugurée à l'occasion d'une des fêtes-*sed* célébrés par ce roi³⁷.



« Parole à dire par le roi {espace blanc} de son corps, maître des diadèmes –Ramsès-Mery-Amon. L'étendard de Horouris dont le sommet auguste est fait d'or et l'emblème (*lit.* Le sceptre) est orné avec toutes les pierres précieuses ».

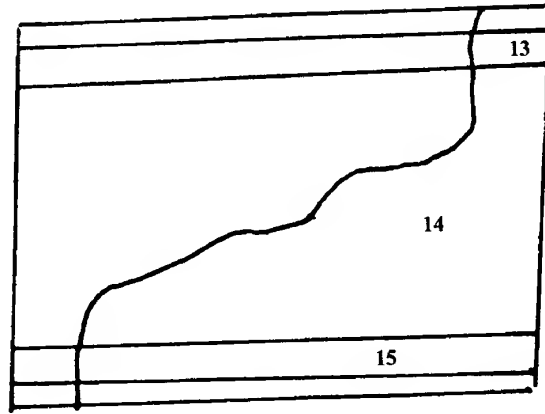
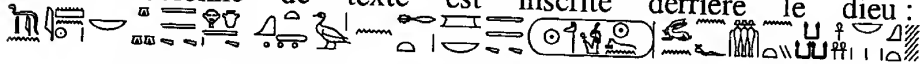



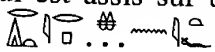
Fig. 7. Le Plafond du spéos

e) Le Plafond du Spéos.

Le plafond voûté du monument est décoré au milieu par des représentations du vautour Nekhbet flanquées par le nom et le prénom de Ramsès II (Fig. 7, 14). Ce plafond est aussi encadré par un bandeau de texte (fig. 7, 15) ; il se lit : « Vive Rê-Horus, le taureau puissant, aimé de Maât, le dieu parfait [aimé] d'Amon-Rê et de Mout, la maîtresse du ciel pour gouverner les Deux-Terres, le maître des diadèmes –Ramsès-Mery-Amon. Il a fait un grand temple à nouveau en son nom, pour son père Amon-Rê qui réside dans la terre méridionale, creusé à Abou Simbel (*lit.* La montagne pure)³¹ en beau grès »

Une colonne de texte est inscrite derrière le dieu :


« Parole à dire par Amon-Rê, seigneur des Trônes des Deux-Terres, qui réside dans la Terre Méridionale, (à son) fils aimé de (son) corps, maître des Deux-Terres, Ousser-mâat-Rê Setep-en-Rê, il est au sein de tous *kaou* vivants³⁰ de la Terre Méridionale ? ».

La scène à droite (Fig. 6, 12), représente Ramsès II surmonté par ses cartouches :  « Maître des Deux-Terres, détenteur de la force Ousser-mâat-Rê Setep-en-Rê, fils de Rê, maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon ». Il présente deux vases de vin à Rê-Horakhty qui est assis sur un trône, le titre de la scène est inscrit devant le roi :  « Donner le vin à son père ».


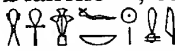
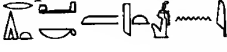
La réponse du dieu est attestée dans un texte de six colonnes gravé au dessus de Rê-Horakhty :



« {1} Parole à dire par Rê-Horakhty- {2} Atoum-Khepri {3} (il dit) : Je te donne la vaillance dans {4} tes mains, et les victoires {5} sur tous les pays étrangers. Maître des diadèmes – {6} Ramsès-Mery-Amon », doué de vie comme Rê ». Puis, en parlant de l'étendard de Horouris représenté entre les deux scènes du mur, la colonne de texte inscrite derrière le dieu dit :

Au côté gauche du *ḥnh* : « Vive le dieu parfait, le fils d'Amon qui est né de Mout, la Dame du ciel, maîtresse des Deux-Terres, Ouser-maât-Rê Setep-en-Rê, maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon ». Au côté droit du *ḥnh* « Vive le dieu parfait a fait (ce) monument en tant qu'une maison de naissance (Pr ms) du maître des Deux-Terres, Ouser-maât-Rê Setep-en-Rê, maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon, doué de vie comme Rê ».



Le registre central du mur-ouest (Fig. 6, 11, 12) est divisé en deux parties séparées par une colonne verticale décorée par l'étendard d'Horouris. Sur la scène à gauche (Fig. 6, 11), on voit le roi protégé par la déesse-vautour  « Nekhbet, la Blanche » ; et derrière lui, une colonne qui se lit :  « Toute protection et vie sont derrière lui ». Le roi, qui est surmonté par son nom et son prénom, présente le signe de Maât à Amon-Rê qui est assis sur son trône. Sous les bras du roi, une colonne se lit :  « Donner l'offrande en tant que Maât²⁸ à son père ». Puis, les trois colonnes de texte qui sont inscrites au-dessus du dieu Amon-Rê, se lisent :

1 2 3



« {1} parole à dire par Amon-Rê, seigneur des Trônes {2} des Deux-Terres, qui réside à Napata (*lit.* La montagne pure de Nepet)²⁹ {3} le grand dieu, seigneur du ciel ».

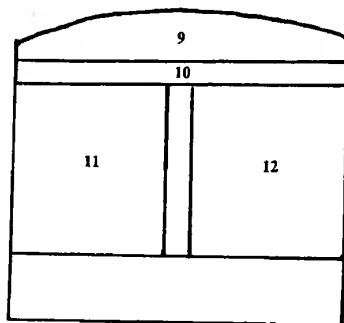
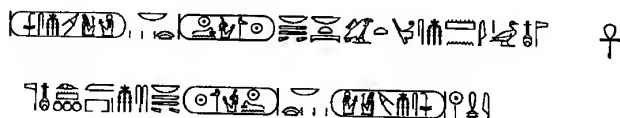
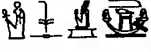


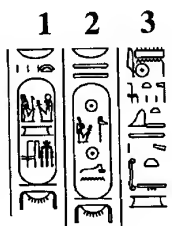
Fig. 6. La paroi ouest

d) La paroi ouest.

Le sommet de cette paroi (Fig. 6, 9) est décoré au centre par un disque solaire ailé avec deux uræi et flanqué par le mot $\overline{\text{Horus}}$ = « Horus de Behdet ». L'uræus au côté sud est nommé (→) : $\overline{\text{Nekhbet}}$, la Blanche, la dame du ciel, la maîtresse des Deux-Terres » ; celui du côté nord est intitulé (→) : $\overline{\text{Oudjyt}}$, la Dame de Pe et de Boutou, la maîtresse des Deux-Terres ». Au-dessous du disque on trouve un autre disque solaire flanqué par deux uræi; celui à droite est coiffé de la couronne rouge autant que celui à gauche porte la couronne blanche. Au-dessous du disque et entre les deux cobras, il y a le groupe des signes consistant de la déesse Maât et le dieu Amon à tête de bélier. Les deux divinités, qui sont assises sur le signe $\overline{\text{barque}}$, sont placées dans une barque. Le bandeau au-dessous (Fig. 6, 10) est occupé par deux parties de texte flanquant le signe- nh qui se trouve au milieu :



le nom du roi-dieu(→): ²⁷ « Ramsès Mery-Amon dans la barque, le dieu parfait ». Il y a aussi trois colonnes inscrites sur la base de la barque :



« {1} Maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon {2} maître des Deux-Terres, Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê, {3} aimé d'Amon-Rê, le roi des dieux de la Terre Méridionale de Ta-Sety ». Enfin, sept colonnes sont inscrites devant la déesse Ouser-maât-Rê :



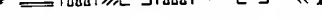
« {1} {2} l'eau (divine) qui sort {3} du château de la naissance divine du roi et de {4} l'Ennéade dans sa totalité, maître des Deux-Terres, {5} détenteur de la force Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê, {6} maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon, {7} doué de toutes vie et prospérité à jamais ».

Le texte principal, composé de douze colonnes, est inscrit au-dessus des autels :



« {1} Parole à dire par Amon-Rê, seigneur des Trônes des Deux-Terres, {2} qui réside dans la Terre Méridionale, Ramsès-Mery-Amon, (qui est dans la) barque²¹ {3} à son fils aimé, maître des Deux Terres, Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê, {4} (il dit) : Je te donne la fonction (royale)²² pour accéder {5} au trône²³ et un temps d'existence sur la terre, {6} que tu paraisses sur le trône {7} d'Horus²⁴, comme Rê à jamais. {8} Vive le dieu parfait qui a fait (ce) monument pour son père Rê-Horakhty. {9} Il a fait un grand temple pour la première {10} fois en son nom, en beau grès²⁵ {11} dont le sommet est aussi haut {12} que le ciel, le soleil se lève par amour pour lui (le temple, au féminin, et non le roi)²⁶ ».

Au dessus du naos de la barque sacrée du roi-dieu, placée sur l'autel principal portant le nom et le prénom de Ramsès II, on trouve

Le registre inférieur (Fig. 5, 8) est occupé par une scène semblable à celle du mur-sud où Ramsès II est suivi par son *Ka* dont la tête est coiffée du nom de Horus, *K3 nht mry M3't*, placé dans le *serkh*. Une colonne de texte est inscrite devant le *Ka* royal (\rightarrow):
 « Le ka vivant du roi, maître des Deux-Terres est dans la salle du Per-Douat¹⁸ ».

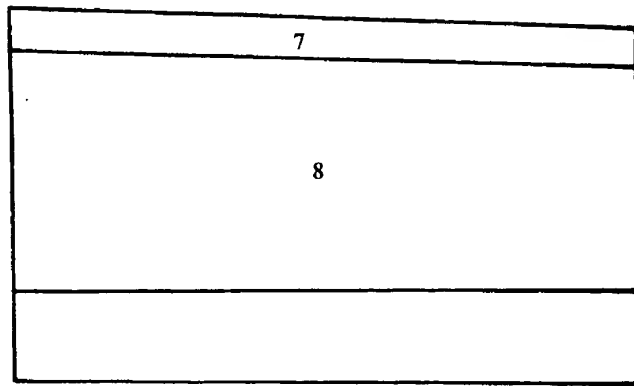

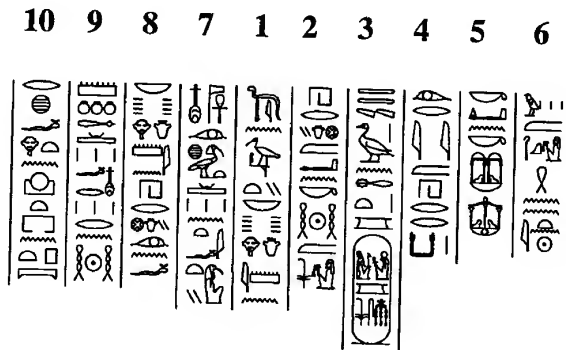


Fig. 5. La Paroi Nord

Le roi est représenté ici debout faisant l'offrande devant la déesse Maât¹⁹ et la barque sacrée d'Amon-Rê placée sur un autel; la proue et l'étrave de cette barque sont ornées d'une tête de faucon. Ramsès II, dont le nom et le prénom sont inscrits au-dessus de sa tête, est protégé par le vautour Nekhbet-la Blanche et la formule traditionnelle (s3 ʿnh nb h3.f mi R) rédigée derrière lui. Devant le roi, se trouve un guéridon, une table d'offrande chargée de fleurs, et un autel surmonté par quatre vases-*nemset*²⁰, un encensoir et trois fleurs de lotus. Le rite réalisé par Ramsès est indiqué au-dessus de l'autel principal où l'on lit (→) :  « Donner de la résine, du vin et de l'eau fraîche à son père).

Enfin, dix colonnes de texte hiéroglyphique sont gravées au-dessus de la scène :

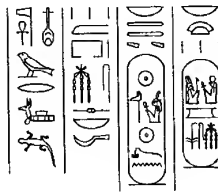


« {1} Paroles à dire par Thot, maître de Khemenou, qui réside à Imen-{2} herib, (il dit) : (Je) te donne l'éternité en tant que roi {3} des Deux-Terres, fils aimé issu de (son) corps, Ramsès-Mery-Amon. {4} Je fais (ceci) comme ce qui contente ton *ka*. {5} (qui dit) 'Je te donne une infinité de fêtes-*sed* {6} en tant que souverain de tout ce que le soleil entoure'. {7} Vive le dieu parfait qui accomplit ce qui est profitable (=les rites) pour son père Thot, {8} maître de Khemenou, qui réside à Imenherib, il a fait {9} (ce) grand et beau monument pour qu'il soit éternel (*lit.* à jamais) {10} en face de l'horizon du ciel».

c) La paroi nord.

Cette paroi est surmontée d'un bandeau décoré par le nom et le prénom de Ramsès II (Fig. 5, 7). Chaque deux cartouches encadrent une figuration d'une divinité. Ces figurations représentent Atoum, un dieu hiéracocéphale, Khonsou, Mout, Amon (?), Nebi, Osiris, Nout, Geb, Tefnout et Shou.

1 2 3 4



« {1} Vive le dieu parfait, celui qui est riche en miracles divers¹⁶
{2} dans le mammisi (*pr ms*), détenteur de la force¹⁷, {3} maître des
Deux-Terres, Ousser-mâat-Rê Setep-en-Rê, {4} maître des diadèmes –
Ramsès-Mery-Amon ».

« Tout ce qui entre dans le temple est pur, pur, pur, pur ».

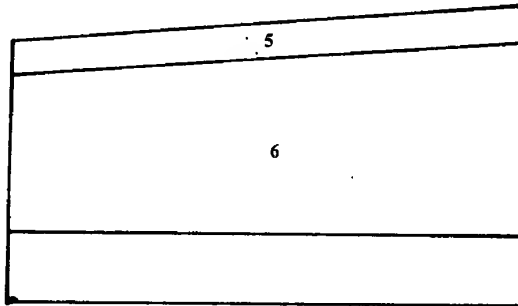


Fig. 4. La Paroi Sud

b) La paroi sud.

Sur cette paroi, nous voyons, en haut, une frise d'inscription donnant les cartouches qui contiennent le nom et le prénom de Ramsès II (Fig. 4, 5). Chaque deux cartouches flanquent une figure d'une divinité, à savoir : un dieu criocéphale, Satet, Anquet, Horus maître de Baki, Horus maître de Miâam, Horus maître de Heb, Thot, Hathor maîtresse de Koush, Isis, un dieu solaire Amon-ousser-maât, Amon, Ouret Hekaou (= La grande magicienne).

La scène principale décorant ce mur représente le roi coiffé de la couronne bleue avec un uræus frontal. Il est debout devant un autel chargé d'offrandes dont les détails sont bien gravés. Ramsès II est suivi par son *ka* dont la tête est couronnée par le signe-*ka* tenant le nom de Horus inscrit dans un *serkh* surmonté par . Le roi est protégé par la déesse-vautour au-dessous duquel on lit : « Nekhbet-la Blanche, Nekheb (= la ville d'El-Kab),



La formule de protection est habituellement inscrite derrière le roi (→): « Toutes protection et vie sont derrière lui comme Rê ». Une autre formule est gravée sous le bras du roi (→): « Tout ce qui entre dans le temple est pur, pur, pur »¹⁴.

Le montant nord de la porte (Fig. 3, 4) est occupé par une scène semblable à la précédente, mais les trois colonnes de texte qui l'accompagnent se lisent (→): {1} {2} {3} « {1} Vive le dieu parfait, qui accomplit ce qui est profitable et important pour le temple (Lit. Monument) en tant qu'une maison de naissance (Mammisi) du fils de Rê, maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon, doué de vie et de prospérité éternellement en la fête-sed, {2} Seigneur des Deux-Terres - Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê, {3} maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon ». Derrière le roi, on lit (→): « Toute protection et toute vie sont derrière lui comme Rê à jamais ». Devant le bras du roi (→):

Entrons dans la chapelle, nous remarquons que la couleur est en très bon état de conservation car elle est toujours inaccessible aux visiteurs. Les murs sont décorés de registres séparés du sol par un espace nu. Toutes les scènes du spéos, qui sont traitées en « bas-relief dans le creux », sont dominées par le signe du ciel et soulignées par un quintuple bandeau. Elles représentent pour la plupart deux figurations : le personnage royal et la divinité qui reçoit son offrande.

a) La paroi est (Le côté de la porte).

Le sommet arrondi de ce mur (Fig. 3, 1) est décoré par deux bandeaux de texte. Dans le premier, nous trouvons le disque solaire ailé flanqué par son épithète :



« (Horus de) *Behedet* (Edfou) le grand dieu, maître du ciel ».

Le deuxième bandeau (Fig. 3, 2 a, b)) donne le protocole de Ramsès II



« Vive l'Horus, taureau puissant, aimé de Maât, le roi de Haute et de Basse-Egypte, Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê, doué de vie comme Rê ». On note ici que la seule différence entre les deux textes est la couronne portée par l'uræus qui encercle le disque solaire derrière le faucon Horus. Dans le texte du Nord, l'uræus est coiffé de la couronne blanche alors qu'elle porte la couronne rouge dans celui du Sud. Sur le piédroit sud (Fig. 4, 3), le roi est représenté debout. Le texte gravé devant et au-dessus de lui est très abîmé. Donnant le protocole royal de Ramsès II, ce texte se compose de trois colonnes séparées entre elles par des lignes verticales :

« {1} ... son père Amon-Rê, maître des Trônes des Deux-Terres qui réside en Ta-Sety {2} le roi de Haute et de Basse-Egypte, seigneur des Deux-Terres - Ousser-mât-Rê Setep-en-Rê, {3} le fils de Rê, maître des diadèmes ... {4} je t'ai donné{5} {6}... »

La colonne de texte, inscrite devant le roi, se lit(→):
 « Donner la véritable offrande : (de) pain, de viande et de volaille à son père Rê-Horakhty ». Finalement, une autre colonne derrière le roi (→):
 « Le maître des actes (rites)¹³, toutes protection et vie sont derrière lui comme Rê »

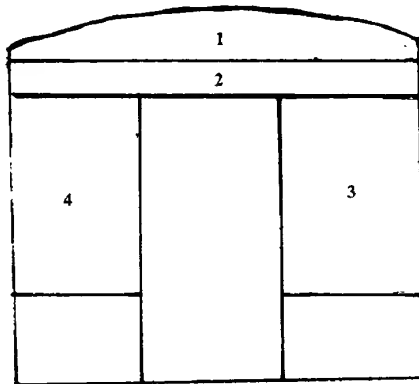
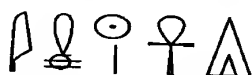
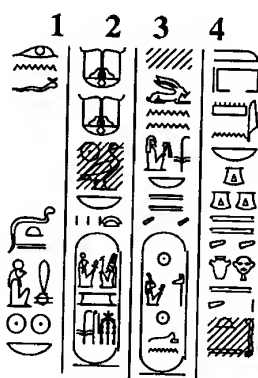


Fig. 3. La face intérieure de la porte

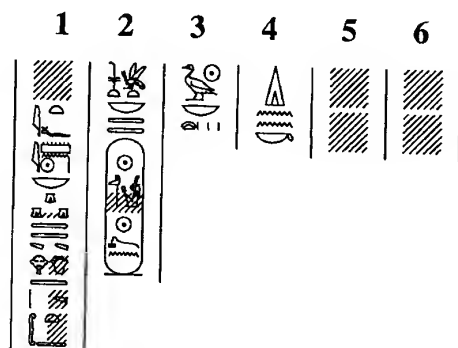
3- L'architecture et la décoration intérieure de la chapelle.

Du point de vue architectural, le sol de la salle rectangulaire du spéos n'est que grossièrement aplani. Une base rectangulaire surélevée de 15 à 20 cm, a été réservée dans ce sol pour supporter un autel construit dans un matériau inconnu. Les parois de la chapelle sont rectilignes et verticales; la paroi ouest n'est pas parfaitement perpendiculaire sur ses voisines. Finalement, le plafond du spéos est en forme de voûte, orientée est-ouest, à l'arc très tendu et régulier.





«{1} Il a fait (doué de vie) à jamais comme Rê (qui se lève) chaque jour¹⁰ {2} .. fête-sed (Le fils de Rê)¹¹ maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon - {3} .. pour le roi, seigneur des Deux-Terres – Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê {4} dans la maison d'Amon maître des Trônes des Deux-Terres qui réside en Ta-Sety¹². Doué de vie comme Rê ».

La partie nord de la façade (Fig. 2, 6) porte une scène semblable à celle de la partie sud. Dans un texte de six colonnes gravé au-dessus du roi, on lit :

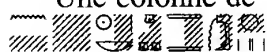
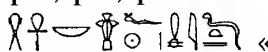


Sur le piédroit sud de la porte (Fig. 2, 3), un texte de deux colonnes est gravé en bas relief (→):

 {1} {Donner} l'eau divine au maître de l'Univers, seigneur des Deux-Terres –Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê aimé de Thot maître de Khmoun (Hermopolis) qui réside à Amon-hery-ib⁴ {2}.... maître des Trônes –Ramsès-Mery-Amon- aimé de Rê-Horakhty, {le grand dieu}⁵ qui réside en Ta-Sety⁶». Le montant droit de la porte (Fig. 2, 4) est occupé par deux colonnes de texte (→):

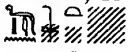
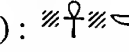

 {1} Vive le dieu parfait qui accomplit ce qui est profitable⁷ (les rites) dans la maison de son père Amon, seigneur des Deux-Terres –Ousser-maât-Rê Setep-en-Rê aimé d'Amon-Rê, maître des Trônes des Deux-Terres qui réside en Ta-Sety. {2} Vive le dieu parfait qui a fait (ce) monument {grandiose}⁸ sur son siège, le maître des diadèmes – Ramsès-Mery-Amon, aimé de Rê-Horakhty le grand dieu qui réside en Ta-Sety ».

Dans la scène figurée au sud de la porte (Fig. 2, 5), nous voyons Ramsès II vêtu d'un pagne court à devantail et coiffé de la couronne blanche. Chaussant des sandales, le roi tient une massue dans sa main gauche tandis que sa main droite est levée en adoration.

Une colonne de texte hiéroglyphique est gravée devant le roi (→):  « {Tout ce qui entre dans la maison d'Amon}-Rê maître des Trônes des Deux-Terres : pur, pur, pur, pur⁹. Une autre colonne est inscrite derrière le roi (→):  « Toute protection et toute vie sont derrière lui comme Rê à jamais ». La scène en question est surmontée par un texte de quatre colonnes et une ligne horizontale :

2- La façade du spéos.

Taillée dans la falaise selon un plan légèrement incliné, la façade de la chapelle se trouve à l'ouest de la cour (Fig. 2). Elle est dépourvue d'ornementation si ce n'est le cadre de la porte en légère saillie, la porte n'est surmontée par aucune corniche. Son montant sud, sans doute détérioré dès le creusement du spéos, est constitué de blocs rapportés grossièrement appareillés. Le seuil de la porte présente une légère battue du côté intérieur.

Ramsès II est représenté sur la partie **sud** du linteau (Fig. 2, 1), agenouillé devant un dieu assis sur un trône; le texte inscrit devant le roi est très endommagé, il se lit (→):  «Parole à dire par le roi ». Derrière le roi, il s'inscrit (→): . La partie nord du linteau (Fig. 2, 2) est occupée par une scène semblable à la précédente mais, le roi offre ici un vase de vin; la légende se lit(→):  « Donner le vin à.. ».

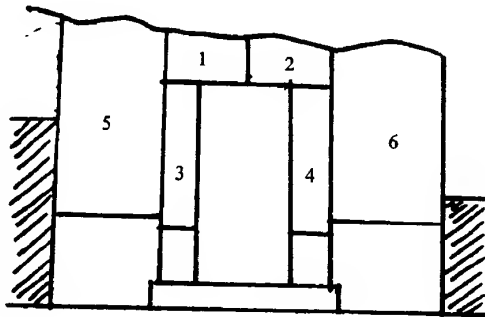


Fig. 2. La Façade de la Chapelle

de la façade du grand temple. L'orientation de ces structures était telle que pour donner à la cour une forme rectangulaire, un parement de briques de forme triangulaire est venu combler l'encoignure formée par la jonction du pylône et du mur original.

En outre, le plan d'Amelia Edwards nous montre un escalier desservant le pylône, large de 0,90 m. environ, dont les traces ont été relevées sans toutefois pouvoir en établir le plan. Le sol de la cour était originellement constitué, dans ses deux tiers est, par un dallage de briques crues de grandes dimensions, dallage ayant recouvert tout le parvis du grand temple entre ses murs nord et sud. Le tiers ouest jusqu'à la façade du spéos est taillé dans le roc aplani à cet effet. Une petite rampe, elle aussi ménagée dans le roc, donne accès à l'entrée du spéos. Cette rampe, actuellement très usée, ne présente aucun vestige de marches éventuelles.

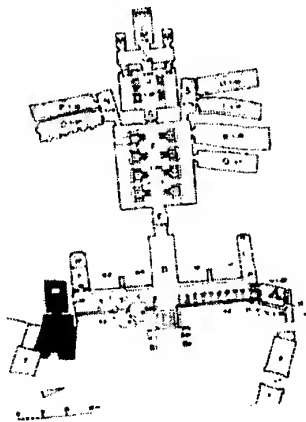


Fig. 1. La Chapelle de Thot au sud du Grand Temple d'Abou Simbel
(D'après H. EL-ACHIRIE & J. JACQUET, *Le Grand Temple d'Abou-Simbel*, I, 1, Le Caire, 1984, pl. XCVII)

En descendant la voie menant au grand temple d'Abou Simbel, le visiteur du site peut apercevoir une petite cour séparée de la façade par un mur de briques. A l'ouest de cette cour, nous trouvons une chapelle fermée par une porte en bois. Originellement creusée dans la roche de la montagne, cette chapelle, qui est appelée « la chapelle méridionale » ou « la chapelle de Thot », fut découverte le dimanche 16 février, 1874 par le peintre Andrew Mac Callum, qui accompagnait Amelia Edwards lors de sa visite en Egypte¹.

I- L'architecture et la décoration de la chapelle²

Du point de vue architectural, le plan de ce petit monument est simple (Fig. 1). Il se compose d'une cour à ciel ouvert et d'une salle. L'axe de la cour diffère sensiblement de l'axe du grand temple, alors que celui du spéos s'en rapproche. Le monument est donc orienté *grosso modo* Est-Ouest³.

1- La cour.

Elle est limitée sur trois côtés par des murs de briques crues. L'entrée principale de la cour est ménagée dans le mur-est et si l'on en juge par la forme actuelle de son embrasure, elle était pourvue d'une porte à deux battants ouvrant vers l'extérieur (Est). Selon le plan du temple fait par Amelia Edwards, il y avait deux jambages en pierre accolés au mur. Actuellement, nous ne voyons aucune trace de ces piédroits sur les deux dalles de sol en grès qui précèdent l'embrasure pavée de dalles de grès de forme irrégulière.

Au nord, le mur, qui sépare la cour du parvis du grand temple, a été en grande partie restauré au début du siècle dernier. Il se présentait à l'époque des relevés, qui ont été faits par l'équipe du CEDAE, comme une structure continue. Amelia Edwards l'indique sur son plan pourvu de deux ouvertures voûtées. D'après le travail de CEDAE, il est certain qu'il y avait une seule porte, matérialisée par des dalles de grès situées actuellement sur le sol antique mais recouvertes par la réfection du mur.

Au Sud, la cour est limitée par un gros mur de briques auquel fait suite vers l'Est un pylône, éléments originaux constituant la limite sud

مقصورة تحوت فى معبد أبى سنبل

هل كانت بمثابة "الماميزى"؟

ملخص

موضوع هذه المقالة هو إحدى المقاصير بمعبد أبى سنبل ، وتقع إلى جنوب واجهة المعبد الكبير. وهى مقصورة مغلقة ربما لا يلتفت إليها الزائر ويجهل وجودها الكثيرون. وقد اكتشفت فى يوم 16 فبراير عام 1874 على يد ماك كلوم وكان يعمل مصوراً للسيدة إيميليا إدواردز.

ونتناول المقالة ولأول مرة نشرها علمياً كاملاً سواء بوصف المناظر المصورة على جدران المقصورة موضوع البحث و ترجمة نصوصها مع التحليل الكامل لها. وأهم ما تم التوصل له هو أن هذه المقصورة التى كانت تعرف باسم "مقصورة الإله تحوت" ما هى إلا المكان الذى كان يحتفل فيه بميلاد الإله الابن أو "الماميزى" والذى عرف كأحد العناصر الرئيسية فى المعابد التى بنيت فى مصر إبان العصر اليونانى - الرومانى، ولما كانت القاعدة الثابتة أن أقدم "ماميزى" معروف هو الموجود فى معبد دندرة والذى يعود الى عصر الأسرة الثلاثين، فإن هذه المقالة تثبت بما لا يدع مجالاً للشك أن هذا النوع من الأبنية يعود إلى عصر الأسرة التاسعة عشر. وعلاوة على ذلك يتم إلقاء الضوء على علاقة المكان بتبجيل رمسيس الثانى باعتباره مكملاً لثالوث المعبد والمفهوم المصرى القديم للعلاقة بين الملك والنيل والإله تحوت ومن ثم ربط دورة الملكية بدورة النيل.

La Chapelle de Thot à Abou Simbel Est-elle le *Mammisi* du Temple ?

Dr.Mohamed Ibrahim Aly *

Résumé

Le sujet de cet article est une des chapelles du Temple d'Abou Simbel, qui se trouve au sud de la façade du grand temple. Cette chapelle, fermée et inaccessible aux visiteurs, a été découverte en 16 février 1874 par 1874 par le peintre Andrew Mac Callum, qui accompagnait Amelia Edwards lors de sa visite en Egypte. Cet article donne, pour la première fois, une publication scientifique et compréhensive des scènes les textes représentés sur les murs de la chapelle en question. D'après ce travail, on arrive que cette chapelle connue comme « La Chapelle de Thot » soit en fait le lieu où la renaissance du dieu enfant avait été célébrée ou le « Mamisi » qui était un des éléments principaux du temple égyptien pendant la période gréco-romaine.

Il était connu que le « Mamisi » le plus ancien est celui qui se trouve dans le temple de Dendera ; mais, cet article donne la preuve que le coutume de construire cet élément architectural a commencé à la 19^e dynastie. En plus, ce travail explique le rapport entre l'endroit et la vénération de Ramsès II comme un membre de la triade du temple complet ainsi que la conception égyptienne de la relation entre le Roi, le Nil et le dieu Thot et par conséquent attache alors le cycle du roi avec celui du Nil.

* Prof. Associé d'Égyptologie , Faculté des Lettres – Uni. D'Ain Shams